



Centre de Langue et Culture Russe

N° 278

mai 2017

LA GAZETTE

Revue de presse russe imprimée et mise en ligne  
éditée depuis 1987 par l'Association  
**CENTRE DE LANGUE ET CULTURE RUSSE**  
BP 73 75261 Paris Cedex 06  
Tel / Fax : 01 45 44 05 99  
[gazette.clcr@gmail.com](mailto:gazette.clcr@gmail.com)  
[www.aclcr.fr](http://www.aclcr.fr)

 clcr / Россия без Дезинформации

## UN AUTRE SON DE CLOCHE

**Directeur de la publication : Dimitri SCHAKHOVSKOY,**  
Professeur de l'Institut de Théologie Orthodoxe St Serge (Paris),  
Secrétaire du Diocèse de Korsoun (Patriarcat de Moscou),  
Professeur émérite de l'Université de Haute-Bretagne

**Rédacteur en chef : Irène COMMEAU – DEMIDOFF,**  
Présidente du Centre de Langue et Culture Russe

**Montage visuel, mise en page : Vladimir Osten-Sacken**

La Rédaction décline toute responsabilité  
concernant les opinions exprimées par les auteurs  
des articles et les textes d'éventuelles publicités.  
Tous les articles publiés peuvent être reproduits  
par d'autres personnes ou revues, à condition d'en  
indiquer la source.

### - France – Russie : 300 ans de relations diplomatiques -

#### - POLITIQUE -

- « Le couple franco-russe a toujours été passionnel » - **Hélène Carrère d'Encausse**

- « Le président français doit trouver un équilibre dans ses relations avec la Russie » -  
**Jacques Attali**



Page 2

#### - HISTOIRE-

- L'empreinte de Pierre le Grand sur l'ombre du Roi-Soleil :  
Comment le Tsar subjuguait Paris, par **Francine-Dominique Liechtenhan**



Page 8

#### - CULTURE-

- Les jardins botaniques de Pierre le Grand : • **Moscou**  
• **Saint-Petersbourg**



Page 14

#### - EXPOSITIONS du Tricentenaire franco-russe -

- Exposition « Un tsar en France » : au Grand Trianon à Versailles  
- Exposition « Un tsar à Paris » : au Centre Spirituel et Orthodoxe  
Russe de Paris



Page 19

## Hélène Carrère d'Encausse : « Le couple franco-russe a toujours été passionnel »

### - INTERVIEW -

*Le 29 mai, Emmanuel Macron et Vladimir Poutine se rencontraient au château de Versailles et inauguraient une exposition (rubrique CULTURE) consacrée à la visite du Tsar Pierre le Grand en 1717.*

*Voici un extrait du Figaro du Lundi 29 mai :*

*il s'agit d'une analyse d'Hélène Carrère d'Encausse, recueillie par Eugénie Bastié, traitant du lien invisible et intemporel qui unit la France et la Russie. Un autre son de cloche.*

Historienne, spécialiste de la Russie et secrétaire perpétuel de l'Académie française, Hélène Carrère d'Encausse évalue les chances d'un « dégel » entre Paris et Moscou et dessine la fresque de trois siècles de relations tumultueuses entre la France et la Russie.

**LE FIGARO. - Emmanuel Macron reçoit Vladimir Poutine à Versailles. Ils inaugureront ensemble une exposition sur la visite du tsar Pierre le Grand en France il y a trois siècles. Quelle est la portée symbolique de cette rencontre?**

**HÉLÈNE CARRÈRE D'ENCAUSSE. -** Cette visite est extrêmement importante. Le nouveau président de la République est en train de réamorcer une relation entre

Paris et Moscou qui avait été interrompue. Vladimir Poutine n'était pas venu à l'inauguration de la cathédrale orthodoxe du pont de l'Alma. Il avait annulé son déplacement dans la capitale française après la valse-hésitation de François Hollande. L'occasion de sa visite à Versailles est très bien choisie : Pierre le Grand est un symbole fort.

Lorsque le Tsar est venu à Versailles en 1717, c'était son premier séjour en France, mais pas en Europe : il l'avait parcourue vingt ans plus tôt, en 1696 – 1697, et avait été reçu superbement partout... sauf en France où on lui a fait comprendre qu'il n'était pas le bienvenu. A cette époque, la puissance de la Russie augmentait, mais Louis XIV la méprisait. En 1717, en revanche, Pierre le Grand est reçu en France chaleureusement. Le Régent essaye de rattraper les choses. Ce voyage est fondateur, car jusqu'alors, après le rejet de 1697, la Russie était plutôt tournée vers l'Allemagne et les Pays-Bas. Cette visite a mis fin à une méconnaissance, à un éloignement.

Lors de son séjour, en 1717, Pierre le Grand a visité les académies, le Muséum, pour essayer d'importer le modèle culturel et scientifique de la France en Russie. Il avait hérité de son père, le Tsar Alexis, l'attrait vers l'Occident.

Pierre le Grand est venu à l'Académie française, qui lui a inspiré la création de l'Académie des sciences de Russie. A son retour en Russie, il a ordonné la construction du palais de Peterhof en rêvant de Versailles. Sa visite à Versailles a été le début de « la fenêtre ouverte sur l'Europe ». C'était il y a trois siècles et, depuis, nos relations n'ont jamais cessé. Dans l'histoire, une autre visite

a permis de raccrocher les relations franco - russes : celle de Khrouchtchev, reçu somptueusement par le général de Gaulle au printemps 1960. A l'époque, les relations entre Paris et Moscou étaient mauvaises. Il y avait eu la crise de Berlin en 1958. Le général de Gaulle avait alors été le chef de file de l'opposition des puissances occidentales à l'agressivité soviétique. En recevant ensuite Khrouchtchev en 1960, il a voulu débloquer la situation. Je crois qu'Emmanuel Macron sait tout de cette visite et



qu'il s'inscrit dans la geste gaulienne. C'est le *modus operandi* d'un redémarrage des relations franco-russes.

### **Quel est le rapport de Vladimir Poutine avec Pierre le Grand ?**

Comme tout Russe, Poutine a été éduqué dans la conviction de la vocation européenne de la Russie. Pierre le Grand est un de ses modèles en tant qu'homme de l'occidentalisation de la Russie. Certes, il y a en Russie une pesanteur asiatique réelle, notamment du point de vue du territoire et des ressources, mais on se trompe lorsqu'on pense que le président russe a la volonté de pousser son pays vers l'Est. C'est pour lui un moyen d'affirmer la puissance russe, non sa vocation. Poutine n'éprouve pas un rejet de l'Occident. Il sait que la Russie est européenne, que les Russes sont essentiellement européens. Victor Hugo l'avait dit dans son discours sur « l'idée de l'Europe » au Congrès de la paix en 1849. Le grand écrivain mettait la Russie au même rang que l'Italie, la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

Le second modèle de Poutine est Alexandre II, arrière-petit-fils de l'Impératrice Catherine II. C'est lui qui a aboli le servage, créé un système judiciaire moderne au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, rapproché le pouvoir du peuple par les zemstvos (assemblées provinciales).

### **La Russie et la France ont-elles toujours eu un lien particulier ?**

Dans notre histoire existe le couple franco-allemand mais aussi le couple franco-russe. Notre histoire avec la Russie a d'abord été une histoire heureuse, nous avons tendance à l'oublier. Tout le long du XVIII<sup>e</sup>, puis XIX<sup>e</sup> siècles, des Français se rendent en Russie que ce soit pour des motifs politiques (les émigrés pendant la Révolution), économiques (des entrepreneurs, stimulés par les emprunts russes) ou culturels. Nos relations sont celles d'une fascination mutuelle. Nous avons un lien privilégié qui repose sur une proposition intellectuelle et un modèle culturel.

La Russie et la France sont aussi les deux extrémités du continent européen. La Russie a été l'alliance de revers de la France, la protégeant de l'Allemagne. Naturellement, en trois siècles, il y a eu des crises. Les deux

puissances ont été en guerre, sous Napoléon 1<sup>er</sup>, puis pendant la guerre de Crimée. Mais c'est aussi grâce à la grande alliance franco-russe de 1896 qu'en 1914, nos armées ont pu tenir face à l'Allemagne.

### **La France a-t-elle eu plus d'influence sur la Russie que l'inverse ?**

Oui. On peut distinguer trois étapes. Pierre le Grand noue ces relations. Sa fille l'Impératrice Elisabeth importe à la cour de Russie la langue française, les mœurs et les usages français. Enfin, Catherine II la Grande importe la pensée française, celle des lumières. Puis les élites françaises se sont passionnées pour la vie intellectuelle russe et sa littérature. Cette amitié atteint son point culminant dans les années 1890

avec l'alliance franco-russe. Lorsque, en 1944, le général de Gaulle se rend en Russie pour rencontrer Staline, il a en tête ce passé

franco-russe et le combat commun des deux guerres mon-diales.

### **Le retour du dialogue franco-russe passe-t-il par la culture ?**

Il existe en France un appétit considérable pour la culture russe. Dans les années 1970 – 1980, un grand nombre d'étudiants se passionnaient pour la Russie ainsi que sa culture, et apprenaient le russe. Ils sont aujourd'hui hélas moins nombreux. En Russie, de même, l'enseignement du français décline. La langue française tenait une place considérable en Russie et dans tout l'Est européen. Or elle est en net recul aujourd'hui. Pourtant, les Russes nous regardent toujours avec espoir et admiration. Ce serait là un axe majeur à développer si nous reprenons nos relations avec la Russie : encourager nos liens culturels, développer les échanges linguistiques. Nous sommes en train d'achever un cycle de défiance, pour renouer avec une ère de dialogue fondé d'abord sur la culture.

**Dès qu'on évoque la Russie en France, une opposition se cristallise en ceux qui sont accusés de « russophobie » et ceux qui sont accusés de « poutinôlatie ». Comment expliquer que ce sujet soit si sensible ?**

Nous entretenons une relation particulière avec



**Nous sommes en train d'achever un cycle de défiance entre Paris et Moscou, pour renouer avec une ère de dialogue fondé d'abord sur la culture**

la Russie, faite de chaleur et de déception. Je ne parlerais pas de « russophobie », mais les Français sont les héritiers de Custine, qui a écrit *La Russie en 1839*, un livre violemment hostile à la Russie. Ce fut un grand best-seller en France. Custine se situe à la fin d'un cycle où l'on considérait la Russie comme un pays étrange, presque barbare. Nous avons hérité de l'image d'Epinal développée par cet auteur, qui avait d'ailleurs traversé le pays des tsars dans une calèche aux rideaux tirés. Puis Custine a été réanimé à l'époque de l'URSS. On soutenait alors qu'il permettait de comprendre la barbarie séculaire de ce pays. Les Russes, selon Custine, seraient passifs, asservis, étrangers à l'idée de liberté. D'où, croit-on souvent en France, un peuple toujours soumis à un dictateur. Or, nous oublions que la Russie est sortie de soixante-quinze ans de totalitarisme sans bain de sang. Instaurer un Etat démocratique, tout en maintenant l'unité du pays immense et divers, ce n'est pas simple. Les Russes ne sont pas un peuple d'esclaves : ils ont voulu s'ouvrir à la liberté, mais une génération seulement les sépare d'un système totalitaire. La Russie est une démocratie en voie de construction.

### **Selon les enquêtes d'opinion, une majorité des Français ont une mauvaise opinion de Vladimir Poutine. Comment expliquer cette défiance ?**

C'est une tendance très française que de personnaliser le pouvoir. Nous donnons à la Russie le visage de Poutine. On projette sur un pays une personnalité qui nous déplaît. Certes, voilà seize ans que Poutine est au pouvoir. Au début, il était certainement plus souple, il avait l'image d'un réformateur. Pourtant, Poutine demeure populaire dans son pays pour une raison : les Russes ont le sentiment qu'il a rétabli une certaine stabilité après le chaos des



années 1990. La puissance de l'URSS pouvait faire peur, mais c'était un pays respecté. Je sais qu'on plaisante lorsque je dis que les Russes ont été profondément humiliés, mais c'est la vérité ! Ils ont eu, après 1990, le sentiment que la Russie n'existait plus. Or les Russes sont très attachés à leur pays et fiers de leur histoire. Nous n'avons pas commémoré la victoire, alors qu'eux célèbrent en fanfare la victoire de l'armée rouge. Je comprendrais bien qu'on n'invite pas Vladimir Poutine en Pologne ou dans d'autres



## **Les Russes ne sont pas un peuple d'esclaves : ils ont voulu s'ouvrir à la liberté mais une génération seulement les sépare d'un système totalitaire**

pays que l'URSS a dominés et martyrisés, mais le fait qu'aucun dirigeant occidental ne se soit rendu à Moscou pour célébrer la victoire de l'armée rouge, qui était aussi la nôtre, est consternant.

### **Suite à l'attentat de Manchester, Poutine a déclaré qu'il aiderait l'Angleterre à combattre le terrorisme. Pourquoi un tel empressement de sa part ?**

Nous devons comprendre que les Russes sont encore plus menacés que nous par le terrorisme. La Russie est entourée de pays musulmans qui se radicalisent. L'Afghanistan est à ses portes. Sur son sol, elle a 20 millions de musulmans, tout le long de la Volga à la Sibérie. L'Etat soviétique avait cru tuer la religion, et depuis on pouvait penser qu'en Russie c'est un Islam moderne, tolérant, qui ressuscitait, mais aujourd'hui on voit que, comme partout, l'Islam politique est présent dans ce pays. Naturellement, les musulmans ont toujours été nombreux en Russie : les Tatars sont musulmans avant d'être russes. Poutine assume le fait que la Russie est aussi un pays musulman. Mais s'il a inauguré une grande mosquée à Moscou, c'est parce-que les musulmans commençaient à prier dans les rues. Le président russe essaye d'empêcher la religion musulmane de devenir une composante politique du pays.

### **En définitive, qu'est-ce que l'Occident et la Russie ont en commun ?**

La Russie et l'Occident ont une civilisation commune fondée sur un quadruple héritage judéo-chrétien, grec, romain et byzantin enrichi au fil des siècles par la rencontre avec d'autres religions et traditions.

## « Le président français doit trouver un équilibre dans ses relations avec la Russie »

Interview diffusée le : **Lundi 08 mai 2017** à la radio **Echo de Moscou**, 91.2 FM à Moscou



**Invité :** Jacques Attali, [consultant et conseiller d'Emmanuel Macron](#)

**Animé par :** Vitalii Dymarsky <http://echo.msk.ru/contributors/832/>



*V. Dymarsky — Pour sa première interview depuis l'élection d'Emmanuel Macron, nous avons le plaisir d'accueillir à l'antenne Jacques Attali, intellectuel français ou, devrais-je dire, européen, conseiller spécial de François Mitterrand pendant 10 ans (1981–1991), professeur d'économie, fondateur et premier président de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) ; c'est enfin lui qui a pris la part la plus active à la campagne électorale d'Emmanuel Macron.*

**Monsieur Attali, voilà qu'Emmanuel Macron a été élu Président de la République. Avez-vous le sentiment d'avoir triomphé ?**

**J. Attali** — J'ai beau avoir participé à cette campagne, je n'en reste pas moins un élément extérieur. C'est avec ce recul que je déclare Macron vainqueur car, en tant qu'observateur, je ne suis pas en position de m'attribuer cette victoire...

**V. Dymarsky** — ...Celle du mondialisme, au détriment des alter-mondialistes ?

**J. Attali** — Certainement pas : cette élection est la victoire de la France démocratique ou, plus exactement, celle d'un démocrate pro-européen qui juge nécessaire de s'assurer que la France conserve sa position de leader européen au sein de l'UE ; on est loin d'une mondialisation stéréotypée dont, du reste, le sens m'échappe.

**Pourtant, la presse russe vous prête souvent une idéologie mondialiste si poussée que, pour un peu, Rockefeller serait votre maître spirituel. Si l'on s'en tenait aux repères de la Russie contemporaine, cela reviendrait à dire que vous êtes un ennemi du Kremlin...**

C'est ridicule. Il serait futile de relever une telle énormité, à laquelle je n'entrevois même pas l'existence d'une réponse cohérente. En créant la BERD, mon objectif principal était de rallier la Russie à la cause européenne, en tant que puissance de l'UE ; j'ai toujours milité pour qu'elle soit perçue sous cet angle, qu'elle échappe au cliché mondialiste que vous invoquez. Du reste, ce fameux « Rockefeller » demeure pour moi un illustre inconnu.

**Pourtant, tôt ou tard, le nouveau Président de la République va devoir compter avec la famille électorale de Marine le Pen ; à quel point en est-il responsable ? Il ne doit pas être évident de faire la sourde oreille face aux desideratas d'un tiers de la population...**

...et des deux tiers qui restent : tous ont le droit à la parole, comme Emmanuel Macron l'a clairement exprimé à son discours d'institution, précisant qu'il était le Président de TOUS les Français. Pour ma part, je suis persuadé qu'il va effectivement faire preuve de l'écoute que cela sous-entendait.

Je considère qu'une des missions du président français est d'installer des relations franco-russes équitables.

Les conditions réunies en France favorisent le développement du pays, autant qu'elles soulèvent une vague de protestations face à une Europe en voie de bureaucratisation, et face à l'ensemble des institutions européennes. Par ailleurs, à son premier discours de Président, Emmanuel Macron a fortement déconseillé l'option du vote de sanction comme moyen de se faire entendre.

### **Faut-il comprendre que la politique de l'UE est à revoir ?**

Avant tout, il faut réaliser l'urgence d'une équité sociale propre à redonner aux citoyens confiance en leur avenir, et à revoir le chômage à la baisse. Bien entendu, cela relève de la politique intérieure, et non européenne. Parallèlement, la politique européenne est effectivement à revoir.

### **Monsieur Attali, selon vous, qu'est-ce que la Russie est en droit d'espérer ou de redouter, de la part du nouveau président français ? Un changement d'attitude vis-à-vis de Moscou, ou une reconduite de la politique que François Hollande, se mettant au pas de l'Europe, a adoptée durant son mandat ?**

Je ne suis pas le mieux placé pour parler en son nom, faute d'être son attaché de presse. Je puis tout de même vous certifier que la France a toujours accordé à la Russie une place de premier ordre. Profitons-en pour noter qu'une partie de la Russie se trouve en Europe. A nous de tisser des liens d'intérêt commun qui feront coïncider nos visions de la démocratie, et qui seront un moyen d'être sur la même longueur d'onde. Nous devons apporter à l'Europe paix et sérénité. Je m'en fais le point fort de mes missions ; en outre, c'est la raison d'être de la Banque pour la reconstruction et le développement : harmoniser les interactions qui régissent les relations intra-européennes, en y incluant la Russie. Il est nécessaire que le nouvel axe de développement de l'UE soit l'instauration d'un *modus vivendi* intégrant la Russie.



### **Selon vous, en portant clairement son choix sur Marine le Pen et en s'opposant à l'élection de Macron durant toute la période préélectorale, le Kremlin aurait-il fait fausse route ? La question concerne bien le Kremlin, pas la Russie.**

Je vois les choses sous un angle différent. D'après moi, il incombe au président français de trouver le bon équilibre dans ses rapports avec la Russie. Quant aux électeurs, Français ou Russes, ce sont des adultes responsables de leurs choix, votant en accord avec leurs convictions et dans les intérêts de la population qu'ils représentent.

### **Qu'avez-vous à dire sur le dossier sensible de Moscou concernant les sanctions ?**

Il est trop tôt pour se prononcer sur le rôle qu'elles ont joué jusqu'à présent. Le nouveau Président de la République doit examiner toutes les pièces de l'affaire avant de se décider sur les suites à y donner.

### **Que lui conseilleriez-vous sur ce point ?**

Les conseils que je donne dans le cadre des « dossiers sensibles » sont d'ordre privé...

**Monsieur Attali, qui presentez-vous, parmi ses homologues, comme le premier interlocuteur du nouveau président français ? Madame Merkel, Monsieur Trump ou, par le plus grand des hasards, Monsieur Poutine ?**

Au risque de me répéter, je ne suis pas son attaché de presse. Toujours est-il qu'une tradition d'après-guerre en donne la primeur au Chancelier. Elle reste inchangée depuis, et les relations franco-allemandes sont encore en haut de la pile ; c'est donc sans aucun doute avec Angela Merkel qu'Emmanuel Macron s'entretiendra en premier lieu...

**...Qui a aussi été le dernier choisi par François Hollande, pour boucler sa tournée de président sortant...**

## **Les relations franco-allemandes régulent le climat de l'Europe**

J'oubliais qu'en Russie, on est mieux renseignés qu'ailleurs, comme toujours. Eh bien, de mon côté, j'aimerais vous remettre en mémoire les pertes humaines colossales subies par la Russie à l'époque où la France et l'Allemagne étaient en guerre, et le lourd tribut qu'elle a payé aux événements tragiques d'il y a trois quarts de siècle. Les relations franco-allemandes régulent le climat de l'Europe.

**J'ai encore une question à vous poser, et c'est la dernière : quel impact est-ce que les hackers russes, et toute l'affaire qui en découle, ont eu sur la campagne présidentielle ? A moins que tout cela ne soit en réalité qu'une tempête dans un verre d'eau ?**



Avant tout, je voudrais souligner que les électeurs français, tout comme les russes, sont adultes, autonomes et en pleine possession de leurs moyens. Il va de soi qu'ils ont voté en leur âme et conscience, et en accord avec leurs convictions politiques.

**Autrement dit, vous mettez en doute, non pas l'affaire des hackers, mais son impact sur les élections ?**

Je vous ai déjà répondu.

**Merci beaucoup !**

<http://echo.msk.ru/programs/beseda/1977242-echo/>

Traduit du russe par Vladimir Osten-Sacken

## L'empreinte de Pierre le Grand sur l'ombre du Roi-Soleil

### *Comment le Tsar subjuguait Paris*

Un rappel historique de **Francine-Dominique Liechtenhan**



*La rencontre en France de deux présidents, Emmanuel Macron et Vladimir Poutine, a coïncidé avec le 300<sup>ème</sup> anniversaire de la visite à Paris d'un tsar russe. Ce premier séjour à Paris de Pierre le Grand est l'acte fondateur des échanges culturels entre les deux pays, et le prologue de l'établissement de relations diplomatiques permanentes. Il est intéressant d'approfondir, dans le contexte de l'époque, l'étude des points sur lesquels ces deux grandes puissances s'accordaient, et des éléments qui les divisaient.*

*Francine-Dominique Liechtenhan*<sup>1</sup>



Publié en russe dans le journal « Ogoniok » N° 5468, ce texte a été, à l'origine, spécialement rédigé par Francine-Dominique Liechtenhan pour « Russie 2017 », le 5<sup>ème</sup> rapport annuel sur l'état de la Russie, publié par « L'Observatoire », Centre d'analyse de la CCI France Russie, sous la rédaction d'Arnaud Dubien, son directeur ; il a été présenté au Forum économique international de Saint-Pétersbourg. Le présent article est notre traduction et présentation (« Un Autre Son de Cloche ») de la publication russe de « Ogoniok ».

Le 27 janvier (le 7 février du calendrier actuel) 1716, Pierre 1<sup>er</sup> entreprend un nouveau voyage en Occident, en vue de rendre visite à plusieurs homologues européens. L'Empereur s'est fixé une liste de tâches : faire valoir ses droits sur les terres conquises en pays Baltes, s'assurer la liberté d'occuper le Mecklembourg et sceller une nouvelle forme d'alliances avec la Prusse, le Danemark, les Provinces-Unies des Pays Bas et l'Angleterre. Mais il doute que ces monarchies abondent dans son sens ; aussi jette-t-il son dévolu sur Versailles, visiblement plus accessible : Louis XV n'a alors que six ans, tandis que le Régent<sup>2</sup>, réputé pour ses abandons à la débauche, mène une vie dissolue et frivole.

A La Haye, Pierre 1<sup>er</sup> rencontre le Marquis de Châteauneuf, Ambassadeur de France aux Pays-Bas, et lui soumet aussitôt son projet d'alliance contre la Suède par la signature d'un traité de commerce : c'est la France qui en a la primeur devant l'Angleterre et les Pays-Bas si, en contrepartie, elle cesse d'épauler la Suède dans son conflit avec la Russie.

Le tsar russe prenait-il toute la mesure de son impertinence en dictant, par cet intermédiaire, ses volontés au Roi de France, en menaçant de déstabiliser l'économie européenne et en mettant en péril la suprématie des Britanniques et des Bataves<sup>3</sup> dans la région du nord ? Toujours est-il que Pierre 1<sup>er</sup>, excédé par l'indécision du Marquis, décréta qu'il partirait pour la France lui-même, à la rencontre du jeune Louis XV et du Régent ; de même, il exigea que son voyage soit entouré du plus grand secret jusqu'à son arrivée : le Tsar entendait garder l'incognito.

<sup>1</sup> Historienne française, chargée de recherche au Centre R. Mousnier (Université Paris-Sorbonne, UMR 8596), chargée des relations du Centre avec la Russie (coopération scientifique, colloques, masters et thèses en cotutelle) depuis 2004, et Directrice de recherche au CNRS depuis 2011.

Parmi ses nombreux ouvrages, Francine-Dominique Liechtenhan a écrit « Pierre le Grand. Le premier empereur de toutes les Russies ».

<sup>2</sup> Philippe II, Duc d'Orléans, Régent du Royaume de France et tuteur de Louis XV jusqu'à sa majorité, de 1715 à 1723.

<sup>3</sup> Peuple germanique de l'antiquité romaine ; les Néerlandais étaient considérés comme leurs descendants.

Plus : <http://www.leforum.nl/index.php/report-section/39-reportages/101-les-bataves-ancetres-des-neerlandais>

C'est de longue date que Pierre 1<sup>er</sup> rêvait de visiter Paris, qu'il ne connaissait qu'au travers des récits de ses émissaires. Il était sans cesse à l'affût de nouvelles idées pour magnifier la ville de Pétersbourg : pour son voyage en France, il avait établi à l'avance un circuit passant par les plus beaux châteaux et jardins de France.

Des fonds séparés ont été mobilisés pour se procurer des ouvrages d'architecture et des plans d'édifices, de jardins, d'illuminations... Pierre 1<sup>er</sup> avait également en tête l'acquisition de toute une batterie d'appareillages, d'équipements scientifiques et d'instruments de précision.

Néanmoins, la politique demeurait invariablement le motif principal de son voyage. D'après ses calculs, les pourparlers devaient aboutir d'autant plus rapidement qu'ils seraient menés avec le Régent en personne ; celui-ci ne tarda point à nouer avec Pierre 1<sup>er</sup> une entente très cordiale.

Pierre 1<sup>er</sup> débarqua à Dunkerque. A la vue des innombrables moulins à vent, il se serait écrié « En ce lieu, Don Quichotte aurait eu de quoi se défouler ! ».

Etait-ce là une de ses galéjades littéraires ? Ou bien le Tsar s'identifiait-il à l'hidalgo montant son destrier à l'assaut des géants ? Pour accueillir le tsar russe à Zuydcoote (près de Dunkerque), la Chancellerie royale envoya le sieur de Liboy, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy. Avoir dépêché à sa rencontre un illustre inconnu satisfaisait aux exigences d'anonymat formulées par le Tsar mais, accessoirement, le geste pouvait être doublé d'une certaine condescendance. L'escorte de Pierre 1<sup>er</sup> était composée d'une quinzaine de cavaliers et de trente hommes de garde. Complété par la suite du Tsar, le cortège s'élevait à une soixantaine d'hommes. Pouvait-on raisonnablement croire qu'il passerait inaperçu ? Il fallait impérativement assurer le gîte et les voitures en conséquence. Les villes rencontrées par le convoi avaient peine à assurer au Tsar une escale digne de ce nom. Du souverain russe, le sieur de Liboy ne percevait qu'ambiguïté : la soif de découverte semblait prétexter un voyage à but exclusivement mercantile. Bientôt, le sieur de Liboy fut désorienté devant l'irrévérence du Tsar, qui faisait fi des règles fondamentales de la France catholique. Ainsi, les cultes religieux d'une autre confession étant interdits sur le territoire français, cela n'a en rien empêché le Tsar d'officier, à Calais, une Lithurgie à ciel ouvert pour Pâques orthodoxe, au mépris des mises en garde du sieur de Liboy.

Lors de son premier voyage en Europe, en 1697, Pierre 1<sup>er</sup> a volontiers assisté aux cultes protestants et aux messes catholiques. Est-ce que cette fois-ci, il a tenu à revendiquer son identité culturelle et son patriotisme, ou était-ce un nouvel acte de provocation gratuit ?

Les interlocuteurs de Pierre 1<sup>er</sup> étaient décontenancés par ses contradictions récurrentes ; ses projets politiques sont restés secrets jusqu'à sa première entrevue avec le Régent et sa rencontre avec le Cardinal Dubois. De Liboy a ainsi écrit de lui : « Le Tsar est de la plus grande taille, un peu courbé et la teste penchée à l'ordinaire. Il est noir et a quelque chose de farouche dans la physionomie. Il paroît avoir l'esprit vif et la conception aisée, avec une sorte de grandeur dans les manières, mais peu soutenue. Il est mélancolique et distrait, quoique accessible et souvent familier ».

En l'espace de quelques jours de route, l'image

du Tsar s'est dégradée : « bien

que non dépourvu

d'une friche de

bienveillance, son

esprit s'est révélé

d'une nature

sauvage et pleine

d'incohérences ; les

desseins du Tsar sont

irrationnels, il change constamment d'avis et réclame sans cesse un changement d'itinéraire ». Il était vain de lui vanter le faste d'une réception ou les illuminations d'une cité : s'il ne voulait pas s'y rendre, il modifiait l'itinéraire du convoi. De même, il ne voulut pas des voitures « honnêtes et propres » qui avaient été préparées pour lui, mais qui étaient de lourdes berlins. Il demanda que ces voitures fussent remplacées par cinq chaises à deux roues et à deux places, de simples cabriolets, et que les relais fussent disposés de façon à gagner Paris au plus vite. Dans son récit néanmoins, le sieur



**'' Le Tsar se lève matin, dîne vers les dix heures, soupe vers les sept et se retire avant neuf. Il boit des liqueurs avant les repas, de la bière et du vin l'après-midi, soupe peu et quelquefois point du tout, et se couche avant neuf. ''**

de Liboy s'est bien gardé de mentionner les libertinages du Tsar et de sa suite, tout comme la disparition d'effets en argent et d'étoffes de valeur.

Après avoir traversé le nord de la France, dont la vie rurale l'a frappé par sa misère, Pierre 1<sup>er</sup> arrive à Beaumont-sur-Oise où il rencontre le Maréchal de Tessé, envoyé par le Régent. Sur place, le tsar russe subit le formalisme de l'Etiquette courtoise, et se retrouve confronté à un mode de vie et à des manières qui portent l'empreinte du règne de Louis XIV.

Le quotidien de Sa Majesté Tsarienne sème le trouble dans l'esprit des Français. Souvent, Pierre 1<sup>er</sup> est levé dès quatre heures du matin et se couche à neuf heures du soir. Il boit de la vodka avant le repas de midi, qu'il prend à dix heures. Dans la journée, il se désaltère au vin ou à la bière ; il passe à table vers sept heures du soir. Il ne daigne pas sacrifier de son temps aux banquets ni aux dîners de gala, pour peu qu'aucun hôte de marque ne s'y trouve ; il s'accommode du pain et de la bière des gargotes locales. Inutile de chercher à l'en dissuader : invariablement, il rétorque qu'il est un soldat, habitué à des conditions spartiates. Pierre le Grand ne perdait point de temps à changer de toilette en route, et celle-ci laissait tout autant à désirer : une gabardine sombre de coupe grossière recouvrait un justaucorps en feutre à boutons de diamants. Le Tsar ne s'embarrassait pas d'appareils tels que manchettes ou jabot. Sa perruque, non poudrée, était courte depuis qu'il avait ordonné de raccourcir sa coiffure, pour se rafraîchir la tête. Lorsque cet attribut de son appareil le gênait, il le rangeait dans une poche.

### **Grand homme au génie inépuisable, ou homme des cavernes découvrant à peine le Monde ?**

Le 9 mai, à 10 heures du soir, Pierre 1<sup>er</sup> arrive à Paris. Une fois expédié le repas du soir, il décline l'offre d'être logé dans les appartements d'Anne d'Autriche, au Palais du Louvre, leur préférant l'Hôtel de Lesdiguières. Il se contentait d'une simple chambre : il a fait installer deux lits de camp dans une garde-robe, le deuxième étant destiné à son filleul africain Abraham Hannibal <sup>4</sup>. Levé à cinq heures du matin, il employa son temps libre à faire le tour des jardins. Pour sa première entrevue avec



le Régent et Louis XV, Pierre se revêtit d'une somptueuse robe aux parures dorées. L'enfant-Roi l'a rejoint à l'Hôtel de Lesdiguières vers cinq heures du soir. A la stupéfaction de la suite royale, le Tsar le prit brusquement dans ses bras et, l'élevant à la hauteur de son visage, l'embrassa à plusieurs reprises. Cette attitude, familière et peu protocolaire, fit aussitôt l'objet de persiflages et de railleries : par tous les saints, le représentant de la dynastie des Romanoff ne devait-il pas le respect à celui de la dynastie des Bourbons ? Le verdict était tombé : « La barbarie séculaire de son pays coulait dans les veines du Tsar ». Pour

les esprits les plus médisants, un énergumène échappé des cavernes découvrait le Monde. La Cour lui reprochait d'autres attitudes, qu'elle trouvait tout aussi rébarbatives : Pierre 1<sup>er</sup> mangeait goulûment et malproprement, ignorait la galanterie et « ne savait point y faire avec la gent féminine ». Ses flirts avec les *demoiselles* (à l'époque, filles « de mauvaise vie », *NDT*) lui valaient la réputation d'un goujat dont seules les servantes avaient les faveurs. Sa désinvolture envers la classe inférieure, qu'il traitait d'égal à égal, créait le scandale.



<sup>4</sup> A son retour en Russie, Hannibal poursuivit sa carrière militaire et, sous le règne de la fille de Pierre Elisabeth, devint général en chef de l'armée russe. [Alexandre Pouchkine](#) immortalisera l'image de son grand-père dans son roman historique « Le Nègre de Pierre le Grand ».

A ce propos, le Tsar a violemment critiqué le sort auquel étaient abandonnées la France des faubourgs et celle des paysans.

A Saint-Cyr, Pierre 1<sup>er</sup> demanda à voir madame de Maintenon (anciennement, l'épouse de Louis XIV) ; celle-ci se mit au lit pour se dispenser du cérémonial. Saint-Simon écrit que le Tsar s'est borné à écarter le baldaquin et la regarda sans mot dire. Qu'en a-t-il été ?

Dans les souvenirs de la Marquise, le Tsar, s'étant assis au bord du lit, s'était enquis de sa maladie. Sa réponse de « n'être malade que de vieillesse » l'aurait laissé sans voix. Lui-même était en proie à des tics nerveux : depuis son enfance, des convulsions chroniques contorsionnaient son visage. Au mépris de sa grave maladie (11 jours sans sortir, voyage à Saint-Cloud annulé), Pierre le Grand a su faire de son voyage en France un séjour intense et fructueux. Impulsif et ouvert, il rejetait le cérémonial et préférait visiter les manufactures, les palais, les jardins, les parcs et les ménageries. Rien n'a échappé à son regard : ni la fabrication de tapisseries, ni l'observatoire, ni la Sorbonne, ni l'imprimerie royale, ni la manufacture des Gobelins, ni l'Académie royale de peinture et de sculpture, ni le jardin botanique royal, où il s'est attardé devant le cabinet anatomique avec ses collections, ni la Galerie du Louvre, où il a été émerveillé devant les plans en relief des places fortifiées du Royaume, dont Vauban était l'architecte ; il s'est rendu au Collège des Quatre-nations, aux Ateliers royaux de serrurerie et de charpenterie ; on notera également « *son examen du cabinet et [de] tous les instrumens [sic - orthographe de l'époque, NDT] de mécanique du P. Sebastien, carme de la place Moberg* ».

Lors de ses échanges avec les artisans, ses notions techniques n'avaient d'égale que sa soif d'en apprendre davantage. Il a passé le Palais-Royal au peigne fin ; l'atelier de tricotage n'a pas été épargné par son appétit de découverte. Il a consacré beaucoup de son temps à visiter les châteaux des environs de Paris, dont ceux de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye et de Marly, où il s'est émerveillé devant les fontaines et au milieu des jardins. Du reste, le Palais impérial de Peterhof,<sup>5</sup> que le Tsar fera construire à son retour en Russie, est inspiré de ces lieux. A l'Hôtel des Invalides, il prit son repas avec les soldats et but à leur santé. Arrivé au chevet d'un des blessés, il prit son pouls et lui prédit un prompt rétablissement. Le Tsar s'intéressait à toutes les questions « d'ordre pratique » possibles et imaginables, tels les domaines de la navigation, du commerce et de l'industrie. Il a mis sa tournée à profit pour recruter plus de soixante artisans : des ébénistes, des tisserands, des ciseleurs etc..., prêts à tout quitter pour aller en Russie avec leurs familles.

Inépuisable, constamment en éveil et avide de savoir, le Tsar n'était pas homme à s'attarder sur les questions diplomatiques. Pour négocier celles-ci, et sachant que le régent avait délégué le Maréchal de Tessé pour le représenter auprès de Pierre 1<sup>er</sup>, Pierre 1<sup>er</sup> a chargé Chafiroff et Kourakine de le représenter auprès du Maréchal. La France n'était pas disposée à reconnaître comme russes les terres Baltes annexées par la Russie, mais les Russes ne se laissèrent pas intimider : Pierre 1<sup>er</sup> était prêt à reconduire sa politique de conflit avec la Suède. Il menaçait de la déloger du rang qu'elle occupait parmi les ténors géopolitiques du Nord. Néanmoins, Chafiroff et Kourakine sont tombés



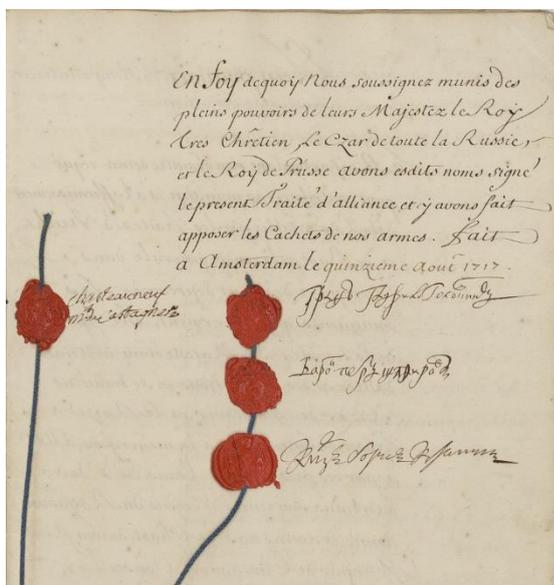
d'accord sur un point soulevé par le Maréchal : quelle valeur accorder à une convention passée à l'insu de Berlin ? Les Français parlaient sans détours : « Il n'est pas question pour nous de conclure un accord avec le tsar russe en l'absence du Roi de Prusse, pour autant que sans la Prusse, la Russie ne nous soit d'aucun intérêt ». Leurs divergences d'intérêts ont éternisé les négociations des protagonistes. Les Russes insistaient sur la légitimité des conquêtes de Pierre le Grand, et contestaient un accord commercial qui, une fois signé, « allait faire bénéficier à la France, en tant que grande puissance, de traitements de faveur exceptionnels ». Parallèlement, la volonté d'assainir les liens économiques était contrariée par la réticence des Français, soucieux de préserver leurs relations avec les Pays-Bas et l'Angleterre (les deux principaux partenaires commerciaux de la Russie...). Malgré tout, un projet d'entente commerciale, qui devait réunir les Provinces-Unies des Pays-Bas, la Grande-Bretagne, la France, la Prusse et la Russie, a vu le jour au x environs du 20 juin. Cependant, il s'est avéré que le délégué de la Prusse n'était pas habilité à le signer ; aussi la ratification du traité fut-elle différée, au

<sup>5</sup> <http://destination-russie.over-blog.com/article-peterhof-palais-imperial-de-pierre-le-grand-45711279.html>

grand soulagement du régent.

Fatigué de pourparlers qui n'en finissaient pas, Pierre 1<sup>er</sup> décida de quitter Paris, le temps d'aller se revigorer aux Eaux de Spa <sup>6</sup>. Le Roi a pris ses dispositions, afin que fût réservé au Tsar un accueil digne de ce nom, en tout lieu où il lui plaira de faire escale pour changer de monture et y passer la nuit. Hélas, personne ne pouvait prédire où cela allait se produire.

Les services d'intendance, dont bon nombre avait prévu ripaille et festoiments à foison pour l'accueillir en triomphe, tombaient en déconfiture l'un après l'autre. A la vitesse de l'éclair, Pierre se forgeait l'image d'un olibrius capricieux et inconstant. A Reims, ville-symbole témoin des sacres des Rois de France, il ne sera pas resté deux heures ; à Charleville, il lui prit la fantaisie de poursuivre sa route par la voie des eaux, empruntant la Mèze jusqu'à Namur. Le Gouverneur fit interdire coups de canons et feux d'artifice, pourvu que le passage du Tsar n'attire pas l'attention, mais les badauds ne pouvaient que remarquer l'étranger débraillé, le grand escogriffé au visage secoué de tics nerveux. Une rumeur se répandit : « on avait vu le roi russe... ».



Le « Traité d'alliance et de garantie réciproque » entre la France, la Russie et la Prusse est signé le 15 août 1717 à Amsterdam, par les représentants de Pierre 1<sup>er</sup>, du régent et de Friedrich Wilhelm. Il institue une « union étroite » entre France et Russie et y associe la Prusse.

Ce traité économique est un véritable chef-d'œuvre d'habileté diplomatique : chacune des trois parties a la certitude d'obtenir satisfaction. Les questions qui fâchent sont contournées avec élégance.

En réalité, le texte en français, langue diplomatique depuis le règne de Louis XIV, est de portée assez limitée : il ne doit pas contrecarrer l'alliance anglaise (art. 4), et la France ne s'engage guère qu'à proposer sa médiation pour le rétablissement de la paix au Nord, que Philippe d'Orléans s'engage à gérer dans la plus grande impartialité (articles secrets). Il crée cependant les conditions favorables à l'ouverture d'ambassades permanentes dans

les deux pays et sera célébré, en France, aux siècles suivants, comme l'acte diplomatique fondateur de la relation franco-russe, première pierre d'une alliance pérenne par-delà les aléas de la période révolutionnaire et impériale.

Les parties intéressées se promettent de coopérer pour maintenir la paix et la stabilité auxquelles ont abouti les traités d'Utrecht (1713) et de Baden (1714). De même, elles s'engagent à élaborer ensemble un futur traité donnant une issue pacifique au conflit du Nord. Il est encore prévu de signer un traité portant sur le commerce maritime, en vue duquel les intéressés devront se réunir sous huit mois.

La France choisit de se rallier à l'Angleterre, déclinant avec tact tout geste susceptible de la rendre

...Ce traité sera célébré en France, aux siècles suivants, comme l'acte diplomatique fondateur de la relation franco-russe, première pierre d'une alliance pérenne par-delà les aléas de la période révolutionnaire et impériale.

redevable envers la Russie. La France, l'Angleterre et les Provinces-Unies conclurent une Triple Alliance visant à faire respecter les traités (1717). De son côté, Saint-Simon considérait que le « dédain insensé » du régent envers le Tsar menait tout droit à « un désastre irréversible ». Grâce aux victoires éclatantes de Pierre 1<sup>er</sup> au Nord, l'Europe dut se résoudre à compter avec la Russie. Quant au régent et au Cardinal Dubois, dont l'Angleterre et même la Prusse avaient obtenu les faveurs au détriment de la Russie, ils ont manifesté leur défiance envers cette invitée-surprise ; toutefois, soucieux de garder cette

<sup>6</sup> <http://meshistoiresdautrefois.hautetfort.com/archive/2012/01/07/le-tsar-pierre-le-grand-aux-eaux-de-spa.html>

carte dans leur manche, ils ont signé avec elle un accord qui ne les engageait quasiment à rien. Le voyage en France de Pierre 1<sup>er</sup>, outre le bilan classique, a eu des conséquences imprévues et des implications collatérales à long terme : l'Abbé Jean-Paul Bignon, Président de l'Académie des sciences, proposa d'y faire adhérer le tsar russe. Le 22 décembre 1717, Pierre 1<sup>er</sup> fut unanimement choisi en tant que membre-correspondant de l'Académie, « hors toute hiérarchie, sociale, politique ou militaire ». C'est Bernard le Bouvier de Fontenelle, le secrétaire perpétuel de l'Académie depuis le 9 janvier 1697, qui envoya à Pierre 1<sup>er</sup> la missive l'informant de son élection d'académicien : c'est tout de même lui qui « donnait aux Sciences et aux Arts les moyens d'être promus sur l'immense territoire qu'il dirigeait », et lui qui a eu raison de la barbarie. Une telle entrée en matière était digne d'une reconnaissance planétaire. Le gouvernement jouait-il un rôle dans la notoriété croissante de l'Académie des sciences ? Quoi qu'il en fût, cette étape a ouvert une fenêtre sur la coopération scientifique des deux pays. L'arrivée en Russie des plus grands chercheurs français est allée jusqu'à infléchir la trajectoire politique des relations franco-russes. L'établissement de relations consulaires et diplomatiques fiables a été largement précédé par celui de liens solides entre les académies scientifiques de Berlin, de Paris et de Saint-Pétersbourg. Une fois de plus, la science prenait le pas sur la politique.

Traduit du russe par Vladimir Osten-Sacken

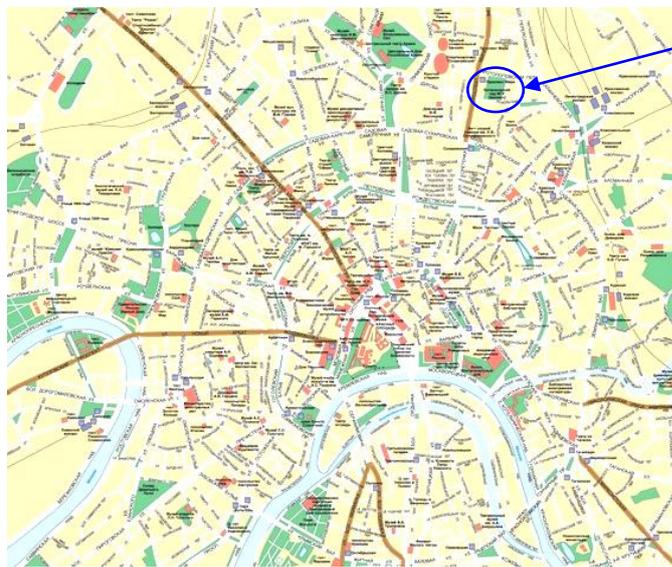
Supplément - Madame de Maintenon : <http://www.chateauversailles.fr/decouvrir/histoire/madame-maintenon>

## Trois siècles d'histoire Les jardins botaniques de Pierre le Grand

### Jardin apothicaire :

Les jardins botaniques de Moscou et de Saint-Pétersbourg ont tous les deux été nommés ainsi à l'origine du fait de leur fonction initiale commune

## MOSCOU



Jardin botanique de Moscou  
(plus de 7 hectares)

Le Jardin apothicaire de Moscou, le plus ancien jardin botanique russe, a été créé par Pierre 1<sup>er</sup> en 1706 dans le but de cultiver des herbes à usage médical et thérapeutique, avant que sa fonction ne soit extrapolée.



Le Tsar y aurait planté un sapin, un épicéa et un mélèze « *pour que les citoyens apprennent à les reconnaître* ». Le mélèze s'y trouve toujours.

Le jardin fut ravagé par l'incendie de 1812 ; par la suite, cette parcelle de terrain a servi des projets immobiliers. Ce n'est qu'en 1950 que la Faculté botanique de l'Université d'Etat de Moscou l'a fait renaître de ses cendres.

Aujourd'hui, le parc abrite un jardin ombragé et de nombreux arbres et plantes rares. Recouverte de verre

semi-transparent, l'orangerie de palmiers héberge plus de 800 espèces d'orchidées et des plantes originaires de régions arides et tropicales. La faune et la flore y cohabitent en harmonie. Ses étangs abritent diverses espèces protégées de poissons.

Tous les étangs du jardin sont artificiels, mais ils ont aussi leur propre histoire. Ainsi, l'étang Ancien fut créé au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Son fond est recouvert d'argile de **Gjel**, celle-là même qu'on utilise pour la célèbre céramique russe aux motifs bleus.

Par ailleurs, ce vaste espace vert perpétue une tradition russe : les dynasties de chats de musée. Ainsi, des « chats floraux » y vivent, et leurs ancêtres ne seraient autres que les chats de Pierre le Grand ; l'un d'eux a reçu l'honorable appellation « Sa Majesté florale »...

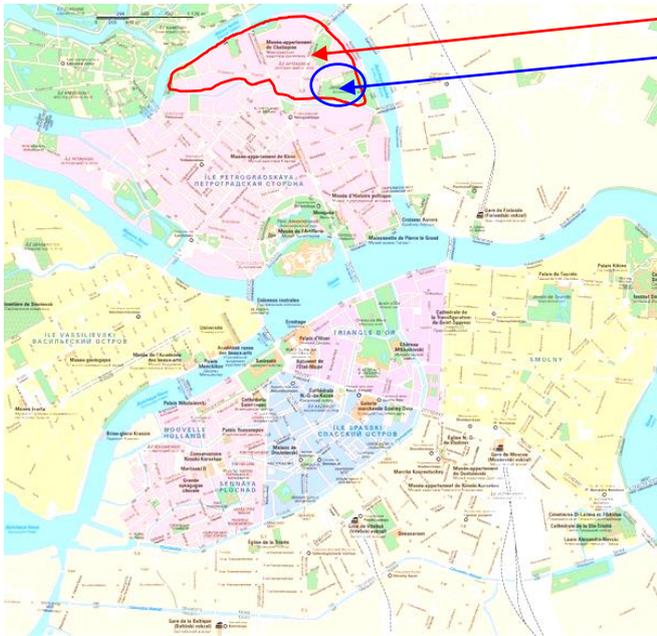


---

## SAINT-PETERSBOURG

---





Sur l'île des Apothicaires (2,12 x 3,06 km.),  
le Jardin apothicaire

Sur ordre (*oukaze*) de Pierre le Grand, le 11 (22) février 1714 fut créé un jardin botanique dédié à la culture de plantes médicinales, et fut donc nommé jardin apothicaire ; l'île sur laquelle il a été fondé, uniquement séparée de l'île de Pétersbourg (aujourd'hui le Vieux-Pétersbourg) par la rivière de la Karpovka, prit donc le nom d'île des Apothicaires. C'est le deuxième plus ancien jardin botanique de Russie. Il dépend de l'Institut botanique Komarov, qui lui-même dépend de l'Académie des sciences de Russie.

## XVIII<sup>ème</sup> – XIX<sup>ème</sup> siècles

Au fil des ans, son territoire s'agrandit. Plusieurs grands botanistes, parmi lesquels Buxbaum (1693-1730) ou Siegesbeck (1686-1755), y ont travaillé et enrichi la collection après des expéditions botaniques dans le pays. Laurentius Blümentrost (1692-1755), médecin à la Cour, l'a également dirigé, ainsi qu'Ivan Lepekhine au tournant du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1823, le jardin, qui comprend deux sections (botanique et médi-cinale), est mal en point. Le Comte Kotchoubeï, ministre de l'Intérieur, décide de le restaurer et d'en faire un jardin scientifique. Plus de quinze mille plantes vivantes sont conservées après la restauration de 1823. Depuis, la vocation du jardin est toujours scientifique et botanique.



Le jardin passe sous l'administration du ministère de la Cour impériale en 1830, ce qui a pour effet d'augmenter la subvention annuelle qui lui est allouée. En 1843, il s'agrandit et a pour but également la conservation et la physiologie des espèces ; le jardin passera de main en main et son rôle évoluera. En 1863, le jardin impérial ne dépend plus du ministère de la Cour, mais du ministère des biens nationaux et il est placé sous le patronage du grand-duc Nicolas et sous la tutelle de l'académie impériale des sciences. Cependant le jardin impérial n'a pas encore les moyens de financer des expéditions botaniques : d'autres sociétés savantes, ou bien des personnes privées, enrichissent les collections.

Grâce à ce mécénat providentiel, c'est le début d'une longue série d'expéditions destinées à diversifier le jardin botanique de Saint-Pétersbourg.

C'est ainsi qu'Alexandre Becker prend part à des expéditions annuelles dans les steppes de la Volga, au Daghestan ou en Turkménie pour rapporter des spécimens. De même, à partir de 1869, le jardin commence à recevoir des collectes d'explorateurs en Amérique, comme Severtsov, qui voyage aussi au Turkestan, ou bien Przewalski (décédé en 1888 au cours de sa cinquième expédition en Asie centrale), qui offre ses services et ses collections après son expédition de Mongolie en 1871.



Portrait de Przewalski

A partir de 1873 (exposition universelle de Vienne), le jardin impérial participe à de nombreuses expositions et reçoit des médailles. Un laboratoire de semences est ouvert en 1877. Des espèces tropicales américaines sont introduites. Ainsi, on peut y admirer un spécimen rare à nos latitudes : la Victoire d'Amazonie (les nénuphars géants *Victoria amazonica*, ci-contre) qui, en outre, a

donné naissance à une légende dans son pays d'origine. \* Serre N° 28...



Grâce à Przewalski, le jardin s'enrichit d'espèces chinoises et mongoles.

Bataline devient directeur du jardin impérial en 1892 : c'est le premier directeur russe du jardin.

En 1894, une école d'horticulture ouvre ses portes

et la serre est réaménagée pour l'exposition

internationale d'agriculture la même année. Le jardin participe à l'exposition

pan-russe de Nijni Novgorod de 1896. Arthur Iatchevski (1863-1932) inaugure en 1901 une station phitopathologique, renommée bureau de mycologie et de phitopathologie en 1907. Le jardin est rebaptisé jardin impérial Pierre-le-Grand en 1913. Son dernier directeur avant la Révolution est Alexandre von Waldheim (1896-1917).

## XX<sup>ème</sup> siècle



En 1918, le jardin devient le « jardin principal de la république socialiste fédérative soviétique de Russie ». Son objet est l'étude de la flore et de la photosynthèse et la multiplication des espèces. Toutes les anciennes serres impériales et les parcelles privées de l'île des Apothicaires sont placées sous son administration. Il est renommé « jardin principal d'URSS » en 1925 et mis sous la dépendance de l'académie des sciences d'URSS cinq ans plus tard, en lien avec l'institut de botanique en 1931. Son directeur en est Sergueï Sokolov de 1938 à 1944

et de 1948 à 1958. Le jardin souffre durablement des bombardements allemands pendant le siège de Léningrad (1941-1944). Des 6 367 espèces des serres d'avant la guerre, seules 831 survivent.



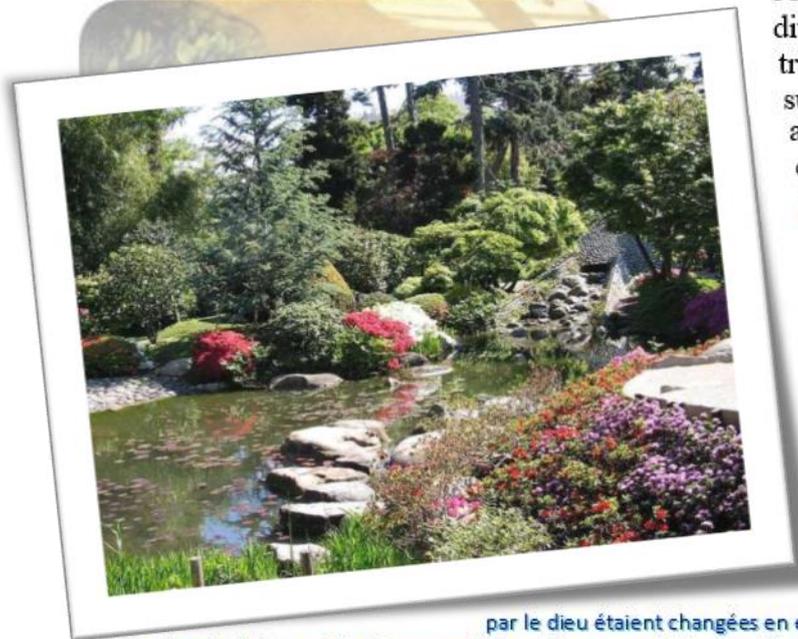
**L'orangerie** : plusieurs serres numérotées s'étendant sur un hectare et un kilomètre de long. Collections d'azalées et d'orchidées, bruyères, fougères, cactus, diverses plantes tropicales et palmiers de plus de 20 mètres de hauteur se disputent la curiosité ; la serre n° 28 expose des nénuphars, dont les fameux nénuphars géants d'Amazonie.

**La floraison nocturne du cactus *Selenicereus grandiflorus* (cultivé depuis 1857) est un événement public annoncé aux médias en juin-juillet.**

Une multitude d'autres espèces, y compris importées de l'Extrême-Orient russe, défient l'imagination.

Le parc comprend un petit jardin de rocailles datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un arboretum arrangé en partie en jardin à l'anglaise et en partie en jardin à la française. Contrairement aux serres, le parc est fermé au public du 1<sup>er</sup> octobre au 8 mai. Il ne se trouve qu'à 1,5 m au-dessus du niveau de la mer, et a souvent souffert d'inondations.

Chaque année, cent mille personnes visitent le jardin botanique. Il organise des excursions sous diverses thématiques : « Plantes des régions tropicales du globe », « Plantes des régions subtropicales de la planète », « Plantes du parc-arboretum », « Plantes aquatiques » (celle-ci est l'occasion de découvrir la *Victoria amazonica*)...



\* **Nénuphar géant « La Victoria d'Amazonie »** : Il existe une légende brésilienne d'origine amazonienne (de la tribu Tupi-Guarani) nommée "Le Nénuphar Géant". Selon cette tribu, la lune, que les membres appelaient *Jaci* était un dieu qui descendait sur terre la nuit. Un jour, *Naia*, une Indienne, tomba amoureuse de *Jaci*.

Les anciens la mirent en garde : les filles emmenées par le dieu étaient changées en étoiles. Mais *Naia* ne les écouta pas et partit à sa recherche.

Elle chercha la lune nuit et jour, gravit des collines pour l'attraper. Elle finit par tomber malade. Un jour où elle se sentit très faible, elle alla se promener sur les bords d'un lac. Dans le reflet, elle aperçut *Jaci* et cédant à la folie, voulut l'attraper. Elle tomba dans le lac où elle se noya.

*Jaci* la vit et la transforma en une étoile hors du commun. *Naia* devint une fleur de nénuphar géant, de ce grand nénuphar que certains botanistes du XIX<sup>e</sup> siècle ont voulu dédier à la reine Victoria d'Angleterre : *Victoria regia* (ou *regina*) signifiant "Reine Victoria".

### Vladimir Poutine dans les pas de Pierre le Grand à Versailles

dans les pas de Pierre le Grand à Versailles

Le président russe, reçu par Emmanuel Macron au château de Versailles, doit inaugurer l'exposition consacrée à la visite en France du tsar, il y a 300 ans.

Par Soline Bouchacourt

Publié le 29/05/2017 à 15:51 | Le Point.fr



En mai 1717, le tsar russe Pierre Ier prenait dans ses bras Louis XV, alors âgé de 7 ans. Trois siècles plus tard, Vladimir Poutine, en visite en France, se contentera d'une poignée de main avec le jeune Emmanuel Macron. Si leur rencontre est très attendue sur les plans diplomatique et politique – les relations franco-russes s'étant nettement

détériorées –, l'Élysée a également souhaité lui donner une dimension culturelle et symbolique. Les deux présidents vont inaugurer ce lundi l'exposition consacrée à la visite en France du tsar Pierre le Grand, qui ouvrira au public mardi 30 mai au Grand Trianon.

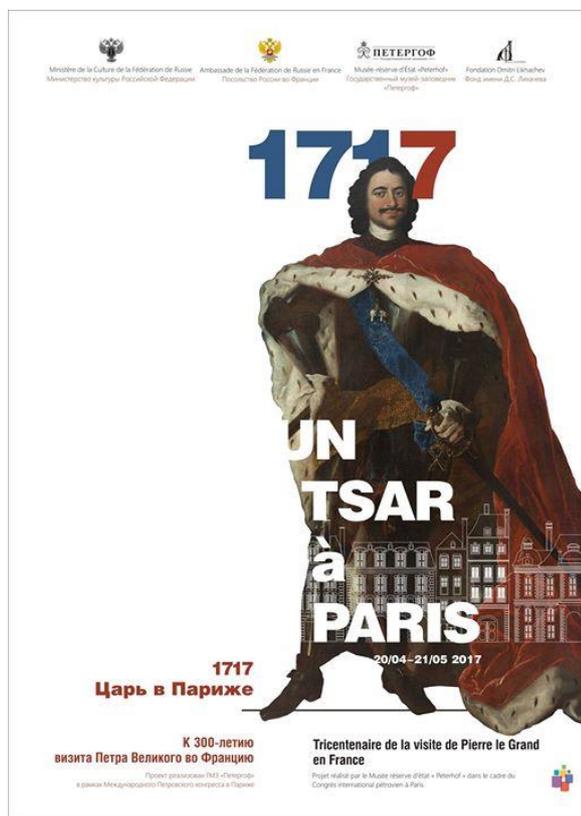
Le tsar y logea deux fois lors de son séjour en France, du 21 avril au 21 juin 1717. L'objectif de ce voyage, avant tout politique et économique, était également de s'inspirer des richesses artisanales et artistiques françaises pour moderniser l'Empire russe. C'est cette visite que commémore l'exposition. Les quelque 150 œuvres réunies illustrent le goût de ce prestigieux hôte pour la culture française. Ces peintures, sculptures, manuscrits et autres ouvrages, tout comme les tapisseries, habits, objets personnels et instruments scientifiques, sont autant de témoins des étapes du voyage. L'héritier de la dynastie des Romanov s'est ainsi rendu à l'Académie des Sciences à Paris, à l'Observatoire, à l'hôtel royal des Invalides, à l'Hôtel de la Monnaie et à la manufacture des Gobelins.

Le compte rendu du séjour de Pierre le Grand à Paris a été permis par les témoignages des mémorialistes français tels que Saint-Simon, mais aussi par les portraits du tsar réalisés par Jean-Marc Nattier (1685-1766) et Jean-Baptiste Oudry (1686-1755).

Le fastueux voyage de Pierre le Grand à Paris a constitué un événement particulièrement marquant des débuts du règne du jeune Louis XV. Il est le symbole des débuts d'une longue et profonde amitié franco-russe qui, à l'heure actuelle, semble très fragilisée.

**VOIR notre diaporama (Ctrl + clic) : [Accueil royal pour Vladimir Poutine à Versailles](#)**

## EXPOSITION consacrée à la visite de Pierre le Grand en France



Centre Spirituel Et Culturel Orthodoxe Russe  
1 quai Branly, 75007 Paris

Exposition «1717: Un tsar à Paris. Tricentenaire de la  
visite de Pierre le Grand en France», 20 avril —  
21 mai 2017.

La visite de Pierre le Grand fut un événement exceptionnel dans l'histoire de plusieurs siècles des relations russo-françaises. Le 21 avril 1717, le monarque russe foula pour la première fois le sol de la France pour y séjourner durant 65 jours pleins de négociations diplomatiques, de voyages instructifs, de rencontres avec hommes d'Etat, militaires, savants, maîtres d'art. La visite en France initia le dialogue culturel des deux grandes puissances qui dure 300 ans.

Dans le cadre du Congrès international pétroviens qui se tient cette année à Paris, le Centre spirituel et culturel orthodoxe russe (1, quai Branly, 75007, Paris) soumet à votre attention le projet conçu sur la base des gravures, dessins et effigies des pièces du Musée-réserve d'Etat «Peterhof» (vu de l'extérieur page 11). L'exposition est complétée par les documents uniques empruntés aux Archives de l'Académie des Sciences à Paris, à la Bibliothèque nationale de France, à la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, aux Archives de la politique extérieure de la Fédération de Russie, aux Archives d'Etat russes des actes anciens et aux collections privées. Des cartes géographiques et des images offrent une reconstitution interactive du voyage réalisé par Pierre I er.

L'exposition sera ouverte au public de 12h.00 à 14h.00 et de 15h.00 à 19h.00 tous les jours, excepté le lundi. Entrée libre !

**Autres annonces d'expositions, conférences et tous événements :**

<http://infos-russes.com/>